



## Association de Géographes Français

- Association de Géographes Français (AGF) -

Programme de la séance du 21 janvier 2017

09h30 – 12h30 / 14h – 18h

- Institut de Géographie : 191, rue Saint-Jacques – 75005 – Paris -  
(Grand Amphi)

**Thème :**

### **LA FRANCE DES MARGES**

**Coordonnateurs :**

**Edith FAGNONI**

[edith.fagnoni@paris-sorbonne.fr](mailto:edith.fagnoni@paris-sorbonne.fr)

Professeure, Géographie, Université Paris-Sorbonne, Laboratoire ENeC (Espace, Nature et Culture) - UMR 8185, Université Paris-Sorbonne et associée au Laboratoire EA 7337-EIREST (Equipe Interdisciplinaire de REcherche Sur le Tourisme), Université Paris1 Panthéon-Sorbonne ; Présidente de Association de Géographes Français

**Olivier MILHAUD**

[olivier.milhaud@paris-sorbonne.fr](mailto:olivier.milhaud@paris-sorbonne.fr)

Maître de Conférences, Géographie, Université Paris-Sorbonne, Laboratoire ENeC (Espace, Nature et Culture) - UMR 8185

**Magali REGHEZZA-ZITT**

[reghezza@mercator.ens.fr](mailto:reghezza@mercator.ens.fr)

Maître de Conférences-HDR, Géographie, ENS-Ulm, Laboratoire de géographie physique de Meudon (LGP) - UMR 8591

### **La France des marges**

Appréhender la géographie de la France à rebrousse-poil, depuis ses angles morts, ses à-côtés excentrés et excentriques, permet de renouveler la compréhension du pays. Plutôt que de lire le pays par ses grands pôles, ses lignes de force, sa face dominante, observer la France depuis ses marges invite les géographes à proposer de nouvelles compréhensions de la fabrique territoriale française. On connaissait le modèle centre/périphérie, l'hypertrophie parisienne, la métropolisation. On connaît moins les marges territoriales, ces espaces oubliés à toutes les échelles, dominés bien souvent, mais qui peuvent aussi constituer d'utiles laboratoires pour repenser l'espace du pays, son environnement, ses territorialités. En faisant varier les échelles, ce sont des espaces mal connus qu'il s'agit d'interroger, de questionner, avec des outils d'analyse qui font parfois défaut et qui invitent aussi à s'aventurer dans ces approches sensibles, où la littérature est plus à l'aise que les sciences sociales. Hors des sentiers battus, faut-il sortir d'une approche géographique bien balisée ?

Cette séance de l'Association de Géographes Français (AGF) s'inscrit dans la grande actualité des problématiques centrées autour du paradigme organisationnel des espaces et alimente la réflexion d'une des questions proposées aux concours d'enseignement (CAPES d'Histoire-Géographie et Agrégations de Géographie et d'Histoire) consacrées à la France des marges.

09h30 : **Edith FAGNONI – Olivier MILHAUD – Magali REGHEZZA-ZITT**  
**Marges, Marginalité, Marginalisation : Présentation. Problématique**

10h00 : **Alexandra MONOT**

PRAG et Docteur en géographie, Université de Strasbourg

**Les forêts périurbaines franciliennes, des marges ?**

**Résumé** – Au sein de la région Ile-de-France, se maintiennent des espaces forestiers de différentes dimensions, dont les usages et la destination sont spécifiques. Ces forêts périurbaines sont des marges à plus d'un titre. D'abord, elles sont des espaces « naturels » à l'intérieur ou aux franges d'un espace urbanisé. Ensuite, elles sont protégées et soustraites pour beaucoup aux activités économiques : il leur est assigné en priorité un rôle social récréatif, paysager et écologique. Enfin, quand elles existent, les activités qui y ont lieu sont marginales dans le système productif français (chasse, sylviculture). Néanmoins, les forêts périurbaines franciliennes présentent des gradients de marginalité, selon la distance à la ville de Paris et à l'échelle des massifs forestiers eux-mêmes.

**Mots clés** : *Chasse, espace naturel protégé, fonctions forestières, forêt périurbaine, gradient de marginalité, sylviculture.*

10h30 : **Samuel DEPRAZ**

Maitre de Conférences en géographie-aménagement, Université de Lyon3 (Jean Moulin), Laboratoire Art-Dev - UMR 5281

**L'hyper-ruralité en France : une marge paradoxale en recomposition**

**Résumé** – L'hyper-ruralité, notion proposée par les récents rapports parlementaires et les recherches sur les espaces de la très faible densité en France, embrasse des territoires mal connus, tant ces derniers sont imprégnés des représentations sur le « rural profond » ou la « diagonale du vide ». Or les dynamiques démographiques les plus récentes contredisent cette vision et montrent à la fois une recomposition rapide des espaces de la très faible densité, et l'existence de nouvelles bases économiques attractives pour les néo-résidents. Pour autant, toutes les difficultés structurelles liées à l'éloignement ne sont pas gommées : l'analyse scientifique se doit donc de concilier à la fois la situation de vulnérabilité de l'hyper-ruralité avec les dynamiques émergentes, dans une situation paradoxale mais caractéristique des territoires de marge.

**Mots clés** : *Espaces ruraux, France, marge, multifonctionnalité, théorie de la base.*

11h00 : **Maria GRAVARI-BARBAS**

Professeure, Géographie, Université ParisI Panthéon-Sorbonne, Laboratoire EA 7337-EIREST (Equipe Interdisciplinaire de REcherche Sur le Tourisme), Université ParisI Panthéon-Sorbonne, Chaire Unesco

**Off the beaten tracks : Marges et limites du tourisme**

**Résumé** – Le tourisme contemporain est souvent associé à des centralités territoriales, celles des lieux fréquentés du tourisme qualifié de « masse » - des « hauts lieux » touristiques. Il est moins appréhendé par les marges et par les limites ; et pourtant ce sont précisément ces lieux a priori non-touristiques qui peuvent aujourd'hui permettre de suivre à la fois des processus territoriaux culturels, sociaux et touristiques inédits et qui peuvent également permettre de pousser plus loin les limites conceptuelles du tourisme en tant que mobilité et pratique contemporaine. Ce sera sur ce double registre (les marges territoriales et les limites conceptuelles du tourisme, telles qu'elles peuvent être comprises de façon réflexive à travers

la mise en tourisme des marges) qu'insistera cette communication.

**Mots clés :** *Banlieue, hors des sentiers battus, marges, tourisme.*

**11h30: Philippe DUGOT**

Maître de Conférences-HDR, Agrégé de Géographie, Université de Toulouse Jean Jaurès, Département de Géographie, Laboratoire Lisst-CIEU

**Commerce(s) et marge(s)**

**Résumé** – Lorsqu'on associe commerce et marge s'invite d'abord la « marge commerciale », y compris en géographie. Un rapide détour par quelques dictionnaires de la discipline le confirme. Lorsqu'un effort de définition de la marge est fait, la « marge commerciale » voisine, dans un ensemble qui devient pour le coup très hétérogène, avec les marges au sens physique du terme. Voilà qui apparaît un peu réducteur de ce que peut être la marge en géographie, de son utilité, et de la place que les activités commerciales (entendues-là comme le commerce de détail) peuvent occuper dans l'appréciation / compréhension de celle-ci.

Doit-on considérer pour autant le rapprochement entre commerce et marge comme mort-né ? Non, il est fécond en permettant de croiser la dimension heuristique potentielle de la marge et du commerce, donnant à voir, tant dans les espaces urbains que ruraux, les manifestations multiformes, parfois non consensuelles dans leur appréciation, des processus de marginalisation. Telle est en tous les cas l'ambition de ce propos que de le montrer.

**Mots clés :** *Commerce de détail, « dents creuses », déprise commerciale, grande distribution, marges géographiques, marges rurales, marges urbaines, paysages commerciaux.*

**12h00: Jean-Christophe GAY**

Agrégé de géographie, Professeur à l'IAE de l'Université Nice Sophia Antipolis. Il s'intéresse aux limites, au tourisme et au monde tropical insulaire

**Les marges ultramarines de la France**

**Résumé** – L'éloignement à la Métropole, l'éparpillement et l'émiettement ne vouent pas la France d'outre-mer (FOM) à un statut de marge. Nous montrerons que celle-ci n'est pas homogène à travers différents thèmes. La diversité des statuts est une première entrée pour mesurer la marginalité variable de la FOM en rapport avec la nature de sa relation institutionnelle avec la Métropole. La force du lien à la Métropole laisse peu de place aux relations internationales et fait de la FOM un espace largement à l'écart du système économique mondialisé. Plus qu'en Métropole, les contrastes sont très prononcés entre les espaces urbanisés et le reste des territoires. Les sociétés ultramarines sont aussi plus inégalitaires que la société métropolitaine.

**Mots clés :** *Assimilation, auto-détermination, disparités, France d'outre-mer, rééquilibrage.*

**14h00: Pierre CORNU et Claire DELFOSSE**

Pierre CORNU, Professeur, Histoire contemporaine, Université Lumière Lyon2, Laboratoire d'Etudes rurales ; Claire DELFOSSE, Professeure, Géographie, Université Lumière Lyon2, Laboratoire d'Etudes rurales

**Marges géographiques, marges scientifiques ? Pour sortir du complexe des études rurales**

**Résumé** – Les études rurales constituent un cas particulièrement intéressant de l'effet miroir de la notion de « marge » dans la recherche en sciences sociales. En effet, la construction de spécialités « rurales » dans un certain nombre de disciplines au 20<sup>e</sup> siècle a conduit les chercheurs concernés d'une part à se retrouver en marge de leur discipline, et d'autre part à se

rencontrer entre « ruralistes » pour former ensemble un espace académique dévolu à l'étude des marges. Le contexte de déprise humaine et agraire dans lequel sont nées les études rurales a en effet fortement coloré le discours des ruralistes d'un pessimisme historique sur leur objet d'étude, perçu comme condamné par une modernité irrépressible, incarnée par la ville. Pour détourner une référence célèbre, on pourrait dire que les études rurales se sont construites comme le champ d'étude de la marge inférieure du possibilisme, là où les déterminismes physiques, sociaux, économiques et culturels ont la plus forte apparence de consistance. C'est ainsi que les études rurales ont été amenées à développer un regard muséal sur leur objet, mobilisant les notions de marge ou de périphérie pour étudier les sociétés rurales dans le temps même de leur délitement.

Pourtant, l'histoire des études rurales est aussi celle d'une grande inventivité scientifique, que ce soit dans l'exploration des potentialités de l'interdisciplinarité, dans la rencontre avec les biosciences, dans l'hybridation de la recherche et de l'action ou encore dans l'exploration de questions sociales vives. Et si les études rurales n'ont cessé de prophétiser la mort du rural et leur propre effacement, elles n'ont cessé également de dire la « renaissance » de leur objet et leur propre régénération - par l'aménagement, la micro-analyse, la territorialité, aujourd'hui l'environnement... C'est ainsi tout le paradoxe des études rurales que d'avoir été un champ d'expérimentations particulièrement riche tout en s'étant constamment représenté lui-même comme un domaine marginal et précaire du savoir.

À l'heure où les études urbaines, bien plus tardivement et incomplètement unifiées, prétendent rendre compte de la totalité des dynamiques spatiales en raison de l'urbanisation généralisée de l'oekoumène, il serait temps de sortir du complexe des études rurales et de démontrer que leur legs, affranchi du complexe de la singularité et de la marginalité, a des vertus génériques qui méritent d'être portées au débat dans un espace des sciences sociales qui a grand besoin, lui aussi, de réviser les impensés qui structurent sa propre hiérarchie de la dignité académique et de la valeur heuristique des objets.

***Mots clés :** Développement, études rurales, interdisciplinarité, marges, recherche-action.*

#### **14h30: Sylvain RODE**

Maître de Conférences en aménagement et urbanisme, Université de Perpignan Via Domitia, UMR 5281 ART-Dev

#### **Les berges fluviales : des marges urbaines à reconquérir ?**

**Résumé** – En dépit du mouvement général de reconquête des cours d'eau et de leurs berges en ville, certaines berges demeurent des territoires à part du reste de la ville, qui font figure de marges urbaines. La communication interroge la qualification de la marge urbaine : qu'est-ce qui fait d'un territoire une marge urbaine ? Certaines de ses caractéristiques spatiales (exposition à un risque naturel, isolement, coupure vis-à-vis du reste du territoire), sociales (type de populations, d'habitat), usages (décharges sauvages, trafics). Mais aussi les perceptions et représentations dont ces espaces font l'objet. La marge urbaine est une construction spatiale et sociale. Elle interroge également la requalification, la résorption, de la marge urbaine, via son aménagement : pourquoi et comment les pouvoirs publics s'efforcent-ils de faire disparaître ces marges urbaines ? Aménagement d'espaces publics, d'espaces de loisirs, valorisation des aménités naturelles pour changer l'image, effacer le stigmate, "normaliser" l'espace, le contrôler, bref le réintégrer pleinement à la ville. L'aménagement est un acte de pouvoir (sur l'espace comme sur les populations qui l'occupent). Cette communication permet également de s'interroger (de manière transversale) sur les liens entre risques et marges urbaines. Certains espaces font figure de marges urbaines parce qu'ils sont marqués par diverses formes de risques (naturels et sociaux) diversement perçus. En quoi l'existence ou la perception de risques peut-elle faire de certains espaces urbains des marges, et dans quelle mesure les risques peuvent-ils contribuer, par le biais des politiques publiques visant à les gérer, à l'intégration de ces espaces marginaux au reste de

l'espace urbain ?

La réflexion proposée s'appuie sur deux études de cas dans les agglomérations de Tours et Perpignan.

**Mots clés :** *Berges fluviales, espace public, Perpignan, politique publique, reconquête, risques, Tours, urbain.*

**15h00: Xavier DESJARDINS**

Professeur d'urbanisme et aménagement de l'espace, Université Paris-Sorbonne, Laboratoire ENeC (Espace, Nature et Culture) - UMR 8185

**Aménager les marges urbaines : enjeux, modèles et politiques**

**Résumé** – Avec la banalisation de l'automobile, la densité et la compacité, qui sont historiquement des éléments-clés de la ville, ne présentent plus un caractère de nécessité. En effet, aux marges des plus grandes agglomérations, s'est développée une ville « légère », « diffuse » ou « émergente » marquée par la dispersion et, le plus souvent, la séparation des fonctions entre habitat, activités et loisirs. Ces formes urbaines sont questionnées au regard de leurs enjeux sociaux, mais aussi environnementaux. En effet, cette ville est massivement dépendante d'un accès facilité à deux ressources finies : le sol et l'énergie. Pour ces marges, différents modèles d'aménagement existent « dans la bibliothèque idéale des urbanistes ». Mais comment passer de la ville de papier à la ville « vécue » ?

**Mots clés :** *Aménagement du territoire, espace périurbain, modèles d'aménagement, France, politiques publiques.*

**15h30: Jean GARDIN**

Maître de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, LADYSS (Laboratoire Dynamiques Sociales et recomposition des espaces) - UMR 7533

**Pour qui votent les marges ? L'expression politique (de, dans ou sous le prétexte de) la marginalité ? L'exemple du mouvement des « bonnets rouges » bretons de 2013**

**Résumé** – Dans une Bretagne qui n'est pas spécialement « marginalisée » sur le plan social et économique (et dont le système agro-industriel est totalement dépendant d'échanges intercontinentaux), le mouvement des "bonnets rouges" a joué efficacement des symboles identitaires régionaux, et notamment de l'image d'une Bretagne exploitée, délaissée, ou humiliée. Cet exemple permet d'exposer toute la complexité de l'expression politique des marges sociales et spatiales. Si cette notion ambiguë suppose tout à la fois le maintien d'un lien d'assymétrie et de domination (la marge comme hyperpériphérie) et la rupture de ce lien (la marge comme détachement du système territorial), alors les deux dimensions sont bien présentes par l'utilisation efficace de références historiques (notamment les premiers bonnets rouges de 1670). Je mettrai ce cas en regard d'autres exemples d'expressions politiques de la marginalité (mouvement guadeloupéen contre la profitation, et « L'Insurrection qui vient ») pour poser une question : comment certains discours politiques expriment ils l'idée que les marges peuvent se passer des centres ?

**Mots clés :** *Appélisme, Bonnets rouges, expression politique et marginalité, domination, indépendantisme, régionalisme.*

**16h00: Hélène BALAN**

ATER, Dr en Géographie, Université Paris-Sorbonne, Laboratoire ESO (Espaces et Sociétés)

## Représentations et gestion de la marginalité sociale : le cas des biffins à Paris

**Résumé** : À partir des années 1980, l'intérêt croissant pour la question de la marginalité sociale est allé de pair avec la redéfinition des politiques publiques en matière d'action sociale. La marginalité est, plus que la pauvreté, une notion relationnelle, qui se définit en négatif par rapport à une norme dominante. La problématique de la marginalité sociale et de son traitement institutionnel, ainsi que des spatialités qui lui sont associées, sera ici appliquée au cas des biffins. Le terme de biffins désigne, d'après un ancien nom des chiffonniers, des vendeurs informels d'articles de récupération. Ils fréquentent des zones de vente informelle qui, à Paris, réunissent des personnes en situation de précarité faisant commerce d'articles de récupération et, dans une moindre mesure, d'articles neufs. Ces marchés, souvent qualifiés dans les médias de « marchés de la misère », constituent des « plate-formes de marginalités concentrées » (Zeneidi-Henry, 2002 : 259), fortement visibles dans l'espace public. Ils font l'objet d'une controverse opposant les partisans d'une reconnaissance des biffins aux tenants de la répression des « marchés sauvages ». Il s'agira d'abord de mettre en évidence le poids des effets de lieux dans les représentations de ce phénomène. Sa construction en tant que problème public illustre le caractère relationnel de la marginalité, qui apparaît, dans ce cas, comme soumise aux contingences locales. Il s'agira ensuite de montrer que le traitement institutionnel qui en découle prend la forme d'une gestion incrémentale et partielle, au cas par cas. Cette situation de marginalité fait ainsi l'objet d'une gestion négociée qui, tout en permettant l'instauration de compromis locaux, s'articule à des effets de fragmentation socio-spatiale.

**Mots-clés** : *Biffins, commerce informel, incrémentalisme, effet de lieu marginalité sociale.*

**16h30 : Kevin SUTTON**

Maître de conférences, Géographie, Université Grenoble Alpes, UMR CNRS PACTE

### **Lorsque les pratiques de déplacement questionnent les seuils de la marginalité**

**Résumé** – La relation marges-mobilités est faussement évidente. La raison en est peut-être que, comme l'écrit J. Lévy (2013, p. 130) « *la mobilité exprime [...] le lien entre la représentation que nous nous faisons de l'espace et l'objectif de justice* ». La loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées a introduit un changement lent, mais de fond, dans la considération de cette relation. L'accessibilité devient le maître mot de la pensée d'un aménagement inclusif de l'espace public, reléguant toujours plus la notion de « désenclavement ». Cela appelle à interroger le régime d'inclusion spatiale, non par la desserte effective par un mode de transports, qui plus est par une infrastructure de transport, mais par les potentialités individuelles d'accéder à des formes de mobilité qui permettent, par leur agencement dans une chaîne de déplacements, d'atteindre l'objectif visé, la destination. Il est ainsi toujours plus question de virtualité, de motilité, et ainsi de capital individuel de mobilité.

Les indicateurs hérités de la LOADT de 1995 (50km ou 45mn de voiture d'un point d'accès aux réseaux structurants) expriment une considération de la relation marginalité territoriale-desserte en transports qui tend toujours plus à être dépassée. La mise à distance des grands réseaux n'est pas nécessairement un fait subi : se mettre en marge peut constituer un projet de territoire qui vise à sortir d'une situation périphérique. Plus largement, les pratiques de déplacement hier marginales comme l'auto-stop ou le co-voiturage tendent à devenir de nouvelles normes communes. Le champ des déplacements permet ainsi de questionner la fabrique de la marge, et ainsi la mouvance des seuils de la marginalité. Le processus de marginalisation peut même tendre à être renversé comme le rapport de force vélo-automobile tend à le montrer dans l'aménagement des espaces urbains denses : la relation à l'automobile montre alors combien la marge est affaire de référent, de modèle et donc de dire dominant, et non de majorité numérique.

**Mots clés :** *Accessibilité, déplacements, inclusion spatiale, indicateurs, marges-mobilités, seuils, transport.*

**17h00 : Caroline LEININGER-FREZAL**

Maître de Conférences, Université Paris-Diderot, EA 4434-LDAR

### **Enseigner les marges dans le secondaire : quelle place au politique ?**

La question des marges est présente tout au long du curriculum de géographie de la sixième à la terminale. En analysant une trentaine de manuels actuels (Leininger-Frézal, 2016), nous montrerons que la marginalité des espaces abordés est souvent occultée ou bien tronquée, en privilégiant les dimensions socio-économiques sur la dimension spatiale. Ce n'est pas parce qu'un espace est marginal qu'il est enseigné en tant que tel. La marginalité est une question socialement vive (Legardez & Simmoneaux, 2006). C'est un sujet particulièrement sensible car montrer les marges, c'est mettre en évidence les divisions au sein du territoire français et de sa population. La marginalité met le politique au cœur de la géographie scolaire ce qui ne correspond pas aux pratiques enseignantes dominantes (Audigier, 1993 ; Tutiaux-Guillon, 2004). Enseigner les marges est pourtant un enjeu d'éducation à la citoyenneté. La question est alors de savoir comment enseigner la marginalité à des élèves en tant que tel. Pour proposer des pistes de réponse à cette question, nous nous appuyons sur des entretiens semi-directifs et l'analyse de cours.

**Mots-clés :** *Discontinuités spatiales, éducation à la citoyenneté, géographie scolaire, question socialement vive, marges.*

**17h30 : Synthèse, Conclusions, Perspectives**

**Etienne GRESILLON, Frédéric ALEXANDRE, Bertrand SAJALOLI**

Etienne GRESILLON, Maître de Conférences, Université Paris-Diderot, LADYSS (Laboratoire Dynamiques Sociales et recomposition des espaces) - UMR 7533

Frédéric ALEXANDRE, Agrégé de Géographie, Professeur à l'Université Paris 13, Laboratoire EA 7338-Pléiade

Bertrand SAJALOLI, Agrégé de Géographie, Maître de Conférences, Université d'Orléans, Laboratoire EA 1210-CEDETE

*Fin des travaux : 18h*

**La participation à cette journée d'étude est gratuite dans la limite des places disponibles. Pour des raisons de sécurité, un contrôle aura lieu à l'accueil.**

